

cet intéressant personnage tient à me laver complètement des calomnies qu'on a portées contre moi. Il ne cesse de me donner des armes, et si je ne le connaissais pas si profondément méchant, je le soupçonnerais de me vouloir réellement du bien et d'avoir été sincère après tout, lorsqu'il me disait à moi-même et à d'autres, que mon adversaire politique était une *canaille*. Mais soyons bref.

A défaut de portes, M. Lemieux a tenté de sortir par deux fenêtres. Mais trop lourd pour bien sauter, il est resté pris là comme ailleurs. Passant du rôle d'accusateur à celui d'accusé, cet insigne menteur nie la déclaration de MM. Anctil et Lachance, et—jugeant les autres d'après lui-même,—prétend qu'elle ne vaut rien parce qu'elle n'est point assermentée. Qu'à cela ne tienne, saint homme, lorsqu'il s'agit de démontrer que c'est vous qui ne valez rien il n'est point difficile de satisfaire les plus exigeants. Vous êtes trop niais pour être adroitement hypocrite ; les *oreilles* percent toujours. Voici un affidavit qui convaincra les plus incrédules, s'il y en a :

“ Nous, Chrystophe Anctil et Elie Lachance, tous deux marchands de la ville de Lévis, étant dûment assermentés sur les saints évangiles, déposons et disons :

“ Que le lendemain de la publication dans l'*Echo de Lévis* des affidavits de Joseph Baillargeon et de Octave Dussault, contre M. Louis H. Fréchette, M. Evariste Lemieux, notaire, qui les avait publiés lui-même, a déclaré devant nous, à Lévis, qu'il *savait* que les dits affidavits ne contenaient point la vérité, ajoutant ces paroles, ou leur équivalent :

“ *Quand on est mal pris, on s'en tire comme on peut !* Et ont signé.

“ CHRYSTOPHE ANCTIL,  
“ ELIE LACHANCE.”

“ Assermentés devant moi à Québec, }  
“ ce 3e jour de juillet 1872. } ”

“ ROBERT SHAW, J. P.”

L'autre fenêtre est encore plus étroite et plus dangereuse. M. Lemieux a l'audace d'insulter un saint prêtre,—les conservateurs ont ce droit-là,—et précisément un de ces hommes “généreux et dévoués qui ont dit adieu à tout ce qu'ils avaient de cher ici-bas pour aller dans un pays étranger arracher au schisme une population pervertie par un misérable apostat, celui-là même qui, au temps où nous l'appelions l'apôtre Chiniquy, fut le premier conservateur qui osa traîner la religion dans les bourbiers de la politique, et faire la guerre aux libéraux canadiens au nom de Dieu et de son église. On a rénié Chiniquy depuis, mais on a trouvé sa tactique bonne et on la continue. Rien de surprenant s'il se trouve aujourd'hui des gens pour jeter de la boue à la figure d'un de ceux qui ont réussi à arracher la population canadienne de l'Illinois, des griffes de cet imposteur ! . . .